

Díaz-Canel à l'Assemblée Nationale : La seule alternative est de lutter jusqu'à la victoire à chaque fois



« Comme chaque année difficile, je viens rendre des comptes, expliquer les énormes efforts et les résultats encore insuffisants de l'administration présidentielle, face aux obstacles qui nous ont été imposés et à l'injustice qui règne dans les relations économiques internationales et qui a transformé le monde en un marché de jeux avec peu d'options pour les nations qui, comme Cuba, refusent d'accepter la loi du plus fort », a déclaré le président Miguel Díaz-Canel lors de la séance plénière de l'Assemblée nationale du pouvoir populaire.

S'exprimant lors de la dernière séance de la quatrième session ordinaire de l'Assemblée nationale du pouvoir populaire, qui en est à sa dixième législature, celui qui est également premier secrétaire du Comité central du PCC a salué la présence du général d'armée Raúl Castro à la séance plénière et a souligné qu'« il nous accompagne aujourd'hui avec son énergie légendaire, reconnue par ses combattants bien-aimés ».

« Mon plus grand rêve est de venir un jour devant cette Assemblée et d'annoncer que le blocus a été levé, que les 243 mesures additionnelles ont été prises et que nous avons été retirés de la liste fallacieuse des pays soutenant le terrorisme, où nous n'aurions jamais dû nous trouver », a-t-il déclaré.

Il a ajouté que le fait de surmonter les obstacles imposés à Cuba par la politique de Washington « dépend de ce que nous sommes capables de faire et d'avancer, avec l'héroïsme, l'intelligence et la créativité qui nous distinguent en tant que peuple ».

Cependant, a-t-il ajouté, « la vérité est l'envers de ce rêve. Le blocus, ses murs, n'ont pas de date d'expiration. C'est le style des empires d'imposer des punitions et de les prolonger dans le temps.

Díaz-Canel a souligné que « Cuba est le pays qui subit le blocus depuis le plus longtemps, mais ce n'est pas le seul ».

« Nous entendons constamment parler de personnes et de pays soumis à des sanctions. Les nouveaux faucons parlent de paix par la force. Ils méprisent profondément la diplomatie promue pour l'entente avec des nations qu'ils ne considèrent pas comme leurs égales, qu'ils méprisent », a-t-il déclaré, ajoutant que « nous sommes conscients de la configuration injuste des relations économiques internationales et des tendances d'ultra-droite qui s'imposent au niveau régional et mondial ».

Le président cubain a affirmé que « comme réponse politique aux défis économiques mondiaux à Cuba, nous avons proposé d'unir nos forces et nos efforts pour défendre le système social choisi, en garantissant la plus grande justice possible dans les circonstances actuelles ».

« Il s'agit sans aucun doute de la tâche la plus difficile dans une époque qui a imposé un modèle consumériste irrationnel, gaspilleur et égoïste comme mesure du progrès, au point d'amener la planète au bord de l'autodestruction.

Il a assuré que « en tant que révolutionnaires, marxistes, défenseurs des idées de José Martí et de Fidel Castro, nous ne nous laisserons pas de lutter contre les impérialistes, les fascistes, les fauteurs de guerre, les tenants de l'exclusion et les prédateurs qui menacent notre espèce. Et nous continuerons à insister sur le développement d'un modèle humaniste, solidaire, juste et respectueux de l'environnement ».

Concernant la dernière Conférence des Parties à la Convention sur le changement climatique, il a déclaré qu'elle « met en évidence l'égoïsme, la tromperie et la malhonnêteté des plus puissants, qui sont les principaux responsables de l'augmentation de la température de la terre et de la pollution de l'environnement ».

« Il est de plus en plus évident que le monde doit s'orienter vers la construction d'un nouvel ordre international avec la participation de tous, à laquelle Cuba est prête à contribuer.

« Il doit s'agir d'un ordre plus équitable et pacifique qui respecte la souveraineté de toutes les nations dans des conditions d'égalité et conformément au droit international ; qui promeut le développement durable, surmonte les immenses inégalités et les injustices qui se nourrissent de l'exploitation et de la concentration des richesses ; qui met fin à l'usurpation, aux menaces et à l'utilisation de mesures économiques coercitives unilatérales à des fins politiques. Il est urgent et inévitable d'agir dans ce sens, même si cela nécessitera la volonté de beaucoup ».

Le président a réaffirmé que « le soutien de Cuba ne manquera pas pour aller dans cette direction, dans tous les scénarios possibles ».

Abordant le scénario mondial complexe de « cette année difficile qui s'achève », il a souligné que « le poids de ces circonstances sur la réalité concrète de la nation ne peut être sous-estimé » et que « Cuba, pas plus qu'aucun autre pays, ne peut vivre et se développer en dehors de l'ordre économique dominant

et affecté par un blocus génocidaire. Il est clair que cela n'exempte pas l'État ou le gouvernement de la nécessaire autocritique, ni ne nous libère de l'analyse de l'insatisfaction ».

Il a ajouté que « si Cuba a pu sortir victorieuse du difficile scénario du covid-19, nous sortirons également victorieux de cette situation », et a dénoncé « la guerre économique à laquelle nous sommes soumis avec une systématisme et une méchanceté sans pareilles ».

« Ce qui nous a totalement et définitivement éblouis, c'est l'héroïsme du peuple cubain, un énorme combattant qui, comme nous l'avons dit, mérite un monument et celui-ci ne sera jamais suffisant », a-t-il déclaré.

Il a expliqué que cette année, plus de 100 visites ont été effectuées dans les provinces, y compris dans les municipalités touchées par des événements naturels dévastateurs tels que les ouragans.

« Dans l'échange direct avec les gens, nous confirmons chaque jour l'importance d'argumenter, de contrôler, de stimuler, de promouvoir des solutions, de systématiser et de socialiser les nouvelles expériences de travail et les résultats, afin qu'ils deviennent des références. Ces échanges, riches d'enseignements, n'ont pas été inventés par nous. Ce sont des leçons que nous avons apprises à l'école politique de Fidel, qui a toujours trouvé dans le peuple la réponse à ses propres problèmes. Et aussi dans le conseil constant de Raúl d'agir en restant à l'écoute du terrain », a-t-il déclaré.

Il a affirmé qu'« aucune réunion ne peut remplacer ces rencontres, qui nous aident à voir in situ ce que nous ne parvenons pas toujours à comprendre à partir de la froideur d'un rapport ».

« Comme je l'ai dit lors de la 9ème session plénière du Parti, nous pouvons voir sur le terrain ce que font tant de compatriotes et de collectifs, qui trouvent les solutions les plus imaginatives aux problèmes quotidiens, qui se battent avec les armes du travail dans les conditions les plus difficiles en raison du manque de ressources, pour confirmer qu'il existe des moyens de s'en sortir. C'est ce que nous appelons la résistance créative, un concept pas du tout abstrait qui explique l'inexplicable : le triomphe d'un petit peuple sans ressources sur son puissant adversaire ».

Il a cité le commandant en chef qui a déclaré que tout ce que nous aurons à l'avenir, nous devons le créer nous-mêmes, le conquérir avec nos bras, notre sueur et notre intelligence. « Nous pouvons faire beaucoup et aller très loin, parce que nous avons ce que les autres n'ont pas : la quantité de talents accumulés dans notre société, la quantité d'intelligence développée. C'est dans ces idées que notre résilience créative, l'âme qui ne connaît pas de virus, s'applique et se maintient ».

2024 vit ses derniers jours avec un scénario international très préoccupant.

En ce qui concerne le contexte international et les changements qui sont en train de remodeler le paysage politique mondial, avec des répercussions dans tous les domaines, il a estimé que « 2024 arrive à ses derniers jours avec un scénario international très inquiétant ».

Il a averti que le danger d'une conflagration mondiale est plus proche qu'il ne l'a jamais été au cours du dernier demi-siècle. « L'ambition expansionniste de l'impérialisme, sous l'impulsion des États-Unis, porte l'appel à l'utilisation d'armes nucléaires en Europe à des limites très inquiétantes.

Le génocide du peuple palestinien par Israël, avec le soutien ouvert des États-Unis et d'autres alliés, a-t-il dénoncé, est l'une des plus grandes atrocités que l'humanité ait jamais connues « et cela se passe au vu et au su de tous, avec l'impuissance des Nations unies, de la Cour pénale internationale et de la multiplicité des organisations internationales censées promouvoir et protéger les droits de l'homme ».

Il a averti que « l'ambition d'Israël de redessiner la carte politique du Moyen-Orient par la force et avec le soutien de puissants alliés est une honte pour la communauté internationale. C'est un crime international

(...) Les efforts agressifs dans cette région du monde menacent d'une conflagration aux dimensions mondiales, dont personne ne peut assurer le contrôle. Les antécédents qui sont enregistrés et l'impunité dictée menacent de rendre difficile à l'avenir toute possibilité de respecter la volonté de la communauté internationale de sauvegarder la paix ».

En ce qui concerne l'arrivée d'une nouvelle administration américaine, il a déclaré : « Nous sommes conscients des implications possibles liées à l'arrivée au pouvoir aux États-Unis d'une nouvelle administration, au sein de laquelle des hommes politiques aux intentions très agressives à l'égard de Cuba exerceront une grande influence. Comme nous l'avons dit, ce scénario était prévisible et nous nous y sommes préparés à l'avance ».

« Nous sommes également pleinement conscients de ce qui a été fait au cours de ces quatre années par le gouvernement qui se termine aux États-Unis, qui a parié sur l'effondrement de la Révolution par l'application impitoyable du système de mesures coercitives mis en place par son prédécesseur pour renforcer le blocus économique. Ils n'ont même pas eu la décence d'alléger leur agression économique dans les moments les plus durs du covid-19 ou lorsque nous avons été confrontés à des catastrophes naturelles ou autres ».



Miguel Díaz-Canel Bermúdez, président de la République de Cuba, prononce le discours principal lors de la quatrième session ordinaire de l'Assemblée nationale du pouvoir populaire, dans sa dixième législature. Photo : Abel Padrón Padilla/ Cubadebate.



Miguel Díaz-Canel Bermúdez, président de la République de Cuba, prononce le discours principal lors de la quatrième session ordinaire de l'Assemblée nationale du pouvoir populaire, dans sa dixième législature. Photo : Abel Padrón Padilla/ Cubadebate.



Miguel Díaz-Canel Bermúdez, Presidente de la República de Cuba, pronuncia el discurso de apertura de la cuarta sesión ordinaria de la Asamblea Nacional del Poder Popular, en su décima legislatura. Foto: Abel Padrón Padilla/ Cubadebate.

(Source Cubadebate)

<https://www.radiohc.cu/fr/noticias/nacionales/372507-diaz-canel-a-las-semblee-nationale-la-seule-alternative-est-de-lutter-jusqua-la-victoire-a-chaque-fois>



Radio Habana Cuba